

Il y a cent ans, “La Libre Belgique” sortait de l’ombre

■ Le “premier” numéro de “La Libre Belgique” est paru le 18 novembre 1918.

Dans la grande famille – au propre et au figuré – de *La Libre Belgique*, les semaines avant et immédiatement après l’armistice de 1918 furent aussi marquées de sentiments de joie et de tristesse... Ainsi, la grippe espagnole, qui fit des millions de victimes, emporta, à trois semaines d’intervalle, les deux fondateurs du journal, Victor et Louis Jourdain. Et cela, respectivement, les 7 et 31 octobre 1918.

La disparition des initiateurs du *Patriote*, qui se “belgicisa” encore plus fièrement comme le journal francophone de résistance à l’occupant – et ce, pendant les deux guerres mondiales –, correspondit aussi à l’inscription définitive dans le paysage médiatique d’un titre qui portait bien son nom. Et qui l’assume toujours aujourd’hui...

Avant de souffler les bougies du centenaire de *La Libre* contemporaine, on rappellera que l’initiative de la fratrie Jourdain permit un débat de plus en plus démocratique dans une société belge partagée, à l’entame des années 1880, entre un camp libéral et un camp catholique. Des camps qui avaient “divorcé” en 1846 après avoir, ensemble, bouté les envahisseurs hollandais hors de

nos frontières en septembre 1830... La prédominance libérale, plutôt laïque, prit fin en 1884. Soit l’année de la création du *Patriote* par les frères Jourdain.

Dans la clandestinité en février 1915

Il y avait, certes, déjà plusieurs titres épousant la cause politique catholique mais ce ne fut pas un luxe pour les chrétiens de tous bords d’avoir, à leurs côtés, un journal offensif, désireux de voir tous les Belges égaux devant la loi. Tout en portant haut les valeurs chrétiennes mais aussi les valeurs tout court !

Le Patriote joua pleinement son rôle avec un journalisme souvent offensif mais respectueux aussi de ceux qui pensaient autrement.

En 1914, le journal refusa de courber l’échine devant l’envahisseur allemand. Il fut donc assez logiquement réduit au silence mais il allait renaître sous une forme plus alternative, et même plus exaltante, au début février 1915.

La Libre Belgique – titre encore plus idoine en ces temps agités – fut certes clandestine, mais ses 172 numéros permirent alors à de nombreux lecteurs et à bien des Belges d’autres horizons religieux et philosophiques de garder le moral et de puiser une énergie nouvelle dans le combat contre l’envahisseur.

Lorsque l'heure de l'Armistice sonna, il y eut un vif débat dans l'entourage de la direction du *Patriote*: fallait-il revenir au titre initial ou conserver le titre du temps de guerre ? La question alla jusqu'à s'inviter au palais archiépiscopal de Malines. Finalement, le nom de guerre l'emporta...
Alors qu'une édition clandestine parut encore le 12 novembre, le journal d'avant-guerre sortit sous son nouveau titre le 18 novembre 1918.

“Tant qu'il y aurait du papier”

En page deux, un avis annonçait

que les lecteurs du *Patriote* recevraient *La Libre Belgique* tant qu'il y aurait du papier. Il faut dire que celui-ci coûtait en 1918 vingt fois plus cher qu'en 1914 !

Quant à la ligne éditoriale, elle était expliquée en long et en large dans un autre article. À l'évidence “*nous affirmons d'abord notre foi catholique*”, écrivaient à l'époque les auteurs de cet article, qui précisait : “*La doctrine et la morale chrétiennes seront la base des idées et de la direction du journal.*”

Sans davantage de surprise, le journal annonçait qu'il allait “*se battre pour l'union de tous les Belges de bonne volonté décidés à entreprendre [...] la restauration de la Belgique meurtrie*”. Un engagement pour une Belgique unie largement respecté depuis lors... Et qui, un siècle plus tard, fait de *La Libre* un acteur incontournable de la société belge.

Christian Laporte

Les fondateurs du “Patriote”

Ils ne connurent pas
La Libre Belgique quotidienne
mais leurs valeurs se perpétuèrent
dès le 18 novembre 1918.